

1 Le groupe dans la construction de l'individu

Nous ne pouvons vivre sans les autres et il n'existe pas de société sans structures pour transmettre des normes, des valeurs et pour également faire vivre les institutions. Dans la famille, premier groupe d'appartenance, l'individu va se développer et se socialiser. Au fil de son évolution, il va se confronter à d'autres individus dans différents groupes qu'il n'aura pas choisis, puis il partagera des opinions, des croyances, des idéaux, des valeurs avec des groupes de référence qu'il aura cette fois choisis. Différentes études ont pu repérer les caractéristiques saillantes de la vie en petit groupe. Être en groupe :

- c'est avoir des sentiments et des buts communs ;
- c'est partager les mêmes mentalités et les mêmes normes ;
- c'est être interdépendant dans la poursuite des mêmes buts et la résolution des tensions.

2 Le groupe vecteur d'angoisses

Pour Didier Anzieu (1999), « *le groupe est une mise en commun des images intérieures et des angoisses des participants* ». Quel que soit le groupe, les individus qui le composent sont traversés par de multiples émotions, des désirs, des peurs, qui les rassemblent ou les divisent, qui les submergent ou qu'ils rejettent.

Le groupe ramène à des angoisses archaïques et à la question « *qui suis-je ?* ».

Didier Anzieu affirme également que « *la peur d'être groupe, de perdre son identité dans le groupe, est sans doute la difficulté première rencontrée. Au fond de ces peurs se trouvent des fantasmes, des scénarios imaginaires inconscients où se nouent les désirs les plus secrets avec les mécanismes de défense les plus archaïques, où s'amarrent nos points vulnérables...* ». Pour Didier Anzieu, être en groupe fait vivre à l'individu l'angoisse de « *perdre l'unité de son corps et de son psychisme* ». Mais, lorsqu'un groupe ressent une émotion commune autour d'une activité ludique par exemple,

il dépasse l'angoisse de morcellement. L'image du groupe à ce moment-là, pour les individus qui le composent, devient celle d'un corps dont ils sont membres.

Exemple Se confronter aux autres dans un foyer d'hébergement

Il arrive toujours un peu en retard au dîner, reste un moment debout dans la salle à manger, cherchant une place. Il semble y avoir un enjeu de taille pour lui à s'installer à telle ou telle table, avec telle ou telle personne. En tout cas, affronter le groupe lui semble très difficile. Il est en rivalité avec un résident et souvent le cherche des yeux pour lui lancer un regard noir. On le voit se mettre en colère, à propos d'un regard justement, jeter une chaise, sortir de la salle en hurlant, se privant du coup de repas. Il est autant sur la défensive aux petits déjeuners, mais il lui est plus facile de s'isoler, les levers étant échelonnés. Il est souvent bougon, ne dit bonjour à personne, mange seul le nez dans son bol.

À l'occasion d'un tournoi de ping-pong, il a décidé de faire l'arbitre. Il s'enferme dans son rôle avec ses propres règles. Il commente la partie d'une façon complètement décalée et débridée, avec force gestes et interjections, sans lien avec ce qui se passe. Le comptage des points étant délirant, certains résidents commencent à s'exaspérer. Pour éviter un pugilat, il faut intervenir, le calmer et l'inciter à revenir au plus proche du réel, tel que le groupe et l'équipe le perçoit.

3 Les vecteurs de bon fonctionnement du groupe

Le travail de l'éducateur spécialisé sera donc centré sur la régulation du groupe, pour favoriser l'émergence d'émotions positives et un sentiment d'appartenance, car selon Maurice Capul et Michel Lemay, un groupe qui « fonctionne » bien, c'est aussi :

► **Un lieu de socialisation**

Où l'on apprend à se situer par rapport à l'autre et à l'accepter ; à participer à une tâche commune ; à se sentir membre à part entière de la structure ; à reconnaître sa place et celle de l'autre ; à trouver des repères communs qui permettent de dire « nous ». Cette socialisation se déroule dans ces temps du quotidien, c'est-à-dire les temps qui reviennent chaque jour et constituent une routine rassurante, structurante, balisant la journée, la semaine, le mois. Autant de petits cailloux pour ne pas perdre le chemin.

► Un lieu où on peut reconnaître son propre fonctionnement

Dans le groupe, les personnes peuvent, dans leur relation aux autres, réactualiser les difficultés rencontrées auparavant, les rejouer, mais cette fois avec l'aide de l'éducateur qui va prudemment nommer les choses, réagir de façon différente.

Exemple

Quand elle arrivée dans l'établissement, elle ne se laissait pas approcher. Rien n'avait jamais tenu dans sa vie. Elle a fugué, mais elle fut maintes fois retrouvée, ou elle est revenue d'elle-même ne sachant où aller. Elle a volé la chaine stéréo du groupe et d'autres objets pour les revendre et s'acheter des cigarettes. Elle menaçait de sauter par la fenêtre quand elle se voyait refuser quelque chose. Elle était toujours en conflit avec d'autres résidents. L'équipe éducative a fait le gros dos et n'a jamais baissé les bras, veillant à toujours se montrer disponible quand elle avait besoin de parler. Aujourd'hui, apaisée, elle évoque cette période avec un sourire : « *Vraiment, j'ai fait n'importe quoi. Tu te rappelles ?* »

► Un lieu d'apprentissage

Dans un groupe, l'individu va apprendre à écouter, à exprimer son désaccord, à argumenter, à négocier, à prendre des décisions, se mettre en colère puis se calmer, partir mais revenir, etc.

► Un lieu de réalisation

La personne accompagnée peut, avec le groupe, participer à diverses activités, jeux, moments de loisir où elle montrera ce dont elle est capable, réalisera des apprentissages, se découvrira des talents insoupçonnés.

► Un lieu d'expression

Dans le groupe, la personne peut se raconter, s'épancher, se confier, exprimer ses attentes, ses rêves, ses regrets, ses manques, etc.

Le handicap mental et le handicap psychique ne facilitent pas l'accès à une vie épanouie avec les autres

Les personnes avec une déficience intellectuelle ont un comportement souvent imprévisible. Elles ont du mal à dire leurs émotions, et quand elles le font cela peut être d'une manière inadaptée au contexte. Cela se traduit par des difficultés à s'exprimer et à se

faire comprendre. Tous ces facteurs sont des freins aux relations dans un groupe.

Certaines maladies mentales se caractérisent par une rupture du sujet avec la réalité : réalité et imaginaire se confondent alors et cela se traduit par des hallucinations auditives ou visuelles, des délires de persécution, des incohérences dans le discours. Cela génère au quotidien d'importantes difficultés pour communiquer avec les autres et appréhender les situations. La personne doit faire face à de nombreuses angoisses internes, auxquelles se surajoutent les angoisses liées à la vie en groupe.

Pour-aller-plus-loin

Juhel Jean-Charles. 1997. *La déficience intellectuelle : connaître, comprendre, intervenir*. Laval. Les Presses de l'Université. 395 pages.

Pannetier Evelyne. (2009). *Comprendre et prévenir la déficience intellectuelle*, Québec. Editions Multimondes. 292 pages.

Paour Jean-Louis. 1985. « Une conception cognitive et développementale de la déficience intellectuelle », in S. Lebovici, R. Diaktine, M. Soulé, *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, vol. 4, Paris. PUF. 730 pages.

Oury Jean. 2008. *La psychose, l'institution, la mort*. Hermann.